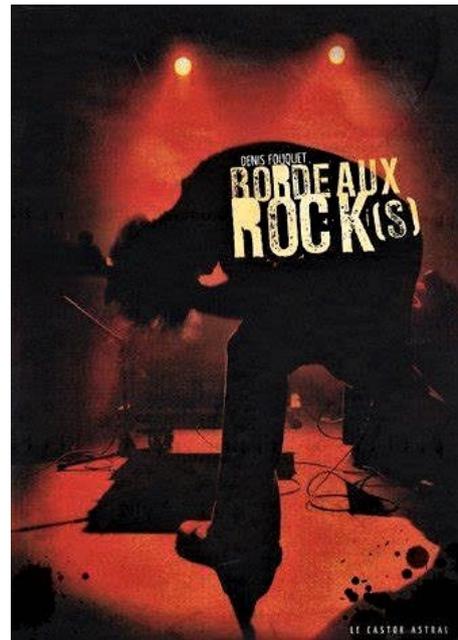


Portrait de Bruno Lechêne – par Denis Fouquet  
Extraits du Bordeaux rock(s) - Denis Fouquet - Le Castor Astral (Avril 2007)

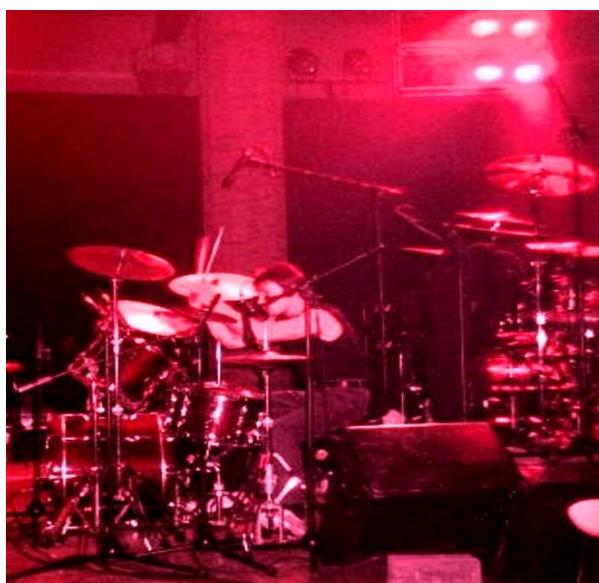
On pourrait s’amuser à chiffrer ce que peut être un batteur vedette comptabilisant trente années d’expérience au sein de vingt-sept groupes de rock, dont plus d’une vingtaine de la région et non des moindres !... Ça nous donne quelque chose comme au moins trois mille concerts, mille cinq cents paires de baguettes utilisées, cent mille roulements de toms, au moins le triple de coups de cymbales, quelques pains et vingt-six millions cinq cents mille coups de caisse claire dont les deux tiers au fond du temps... Parmi d’autres batteurs, Bruno Lechêne est un des musiciens clés de l’histoire du rock local, présent dans la plupart des pages importantes que les groupes d’ici ont pu écrire. Mais cet autodidacte devenu professionnel a aussi flirté avec les grandes scènes internationales aux côtés d’artistes du même calibre, le tout sans prendre un millimètre de tour de melon... chose que l’on peut encore voir dans le monde du rock’n’roll ! C’est pourquoi nous tenons ici à saluer ses talents et son engagement, un choix aussi objectivement justifié qu’assumé... Bruno commence la batterie vers treize ans. Au début, il se fait la main sur des morceaux à tendance hard de Deep Purple, Led Zep, Black Sabbath..., des groupes à la mode chez les ados de la fin des années 1970. Encore très jeune, il sera avec Eric Barré à l’origine de Réverbère <sup>1)</sup> dans sa première version. Bruno se sentira très vite attiré par le jeu binaire syncopé (il écoute alors des batteurs comme Pierre Moerlen de Gong ou Terry Bozzio qui officie entre autres avec Frank Zappa), mais ne pourra exploiter ce goût que très peu souvent. Il en aura pourtant l’occasion en 1982, lorsqu’il intègre la formation géniale et déjantée de Los Angeles Congelès <sup>2)</sup>. C’est avec ce groupe qu’il partira faire ses classes comme musicien animateur dans le cadre du Club Med. Après une période en orchestre de bal et diverses séances d’enregistrement, il intègre Nightshift <sup>3)</sup>, groupe auquel il offre une assise confortable. L’expérience acquise à l’école de la variété comme à celle de la scène rock confrère à Bruno une adaptabilité dans bon nombre de situations. La collaboration avec Garlo confirmera ensuite cette qualité. C’est cependant avec les Boosters <sup>4)</sup> que Bruno aura le sentiment de devenir professionnel. Le groupe est drivé sérieusement par un Gérard Hello particulièrement motivé et efficace. Boosters sera le backing group de Marc Minelli (a), puis de Willie Loco Alexander, peinture américaine échappé du Velvet de la dernière vie (b). C’est dans la période Marc Minelli que le jeu exceptionnel de Bruno sera remarqué par Jérôme Soligny (manager de Marc) qui lui présentera Elliott Murphy <sup>5)</sup>, célèbre musicien de blues pop new-yorkais...



La loi de Murphy. Jérôme Soligny, homme de production alors très en vue du show bizz parisien, promet du travail à Bruno. Celui-ci sera pressenti pour jouer avec À cause des garçons, un groupe de filles qui sortira un tube encore présent dans toutes les mémoires. Mais deux mois après leur rencontre, Elliott Murphy finit par lui téléphoner pour lui proposer un engagement sur la tournée de l'album Twelve que Bruno accepta. Néophyte à ce stade de professionnalisme, il négociera son salaire grâce à la qualité d'interprète de Gérard Hello. Quinze jours plus tard, Bruno se retrouvera en route pour Guernica, première date de la tournée, avec Elliott et Ernie Brooks (bassiste des Modern Lovers) dans une Mercedes décapotable affrétée par New Rose. Le concert de Guernica se fit devant dix mille spectateurs. Le challenge fut de taille pour notre Bordelais qui n'avait dû faire confiance qu'à ses oreilles pour travailler le répertoire d'une quarantaine de morceaux (plus un raccord de trois mesures par titre la veille à Rock et Chanson). Après le trou noir bien compréhensible du début, Bruno dut faire face à un nouveau défi : celui d'affronter les fans après que Murphy l'eut présenté au public avec l'accent de Milwaukee... Usurper la signature de l'ancien batteur de Murphy, Tony Machine (nom que la foule avait compris), sur le jean d'une fan, ne fut pas d'un total confort pour Bruno. À partir de ce concert, Bruno se sentira toujours mis à l'épreuve par la star américaine avec qui il restera tout de même trois ans, de 1990 à 1993. S'il avait souvent l'impression d'être un exécutant, il tirerait de cette aventure une expérience professionnelle inégalée. Ce n'est qu'à partir de 1993 que Bruno reviendra à la scène bordelaise pour un épisode créatif avec Zanzibar, groupe accompagnateur de Rackam le Grave, puis avec AKOKA groupe de Biarritz <sup>6)</sup>. Bruno rejoindra son comparse Daniel Marrouat, pour Lick'n'stick et le Consul <sup>7)</sup>, en 1995. À l'instar de bien d'autres collaborations, Bruno Lechêne est aussi prof à la Rock School Barbey et enseigne depuis 1993. De retour aux racines du blues rock en 2005, il cassera sa mille cinq cent unième paire de baguettes au sein de Art 314 & Victor Brox, rejoignant ainsi le panthéon des vétérans indémodables et multi médaillés du rock d'ici...

Denis Fouquet

- (a) Lire le chapitre consacré à Gérard Hello.
- (b) Lire également le chapitre consacré au Boosters.



---

### Écouter Bruno sur :

- « Shopping cart Louie » avec The Boosters, sur l'album Fifteen Years of Rock'n'Roll with Willie Loco Alexander, édité par Fan club Records. - « Let it Rain » et « Sacrifice », sur le double CD New York / Paris, d'Elliott Murphy, édité par Fan Club Records en 1992. - « Rackam le Grave » CD 9 titres autoproduit par l'association "Le petit diable" 1995. Ses influences : Au début... Ian Paice, John Bonham, Mitch Mitchell... Après : Pierre Moerlen, Terry Bozzio, Dave Weckl,... Puis, Manu Katché, Paco Sery...

À joué entre autres avec : -Réverbère son premier groupe de 1977-1980 -Los Angeles Congelès (1982-1984) -Hughes Lemoine (1984) – Nbx orchestres de variétés : Eric Francis, Denis Grey, Marcel Debernard, Henry Martin, Loris Capelli etc... (1984-1986) -SPZ (1985) -Gisel (1986) -Nightshift (1986-1988) -Garlo (1985-86-87) -The Boosters (1987-1991) -Lick'N'Stick (1989) -Marc Minelli (1990) -Willie Loco Alexander (1991) -Elliott Murphy (1990-1993) -AKOKA (1992-1993) -Zanzibar (1993-1996) -Le Consul (1994-1997) -Motul (2000-2001) -Art 314 & Victor Brox (2003-2005) -Les Termites Bleus - puis avec Jelly Roll Dubois dans : -B&B et qqs dates dans Le Gang Dubois - Les tronk's (2008-2012) – et le trio rock Vladivostok (2014) –

En parallèle, enseigne à la RockSchool Barbey  
- Cours batterie collectifs & individuels (de 1993 à 2008)  
- Animation & Ateliers Musicaux Collèges (1993-2002)  
- (AAM) Maison d'Arrêt Gradignan (1994-2000).

### D'inoubliables croisées avec :

- Chris Spedding en concert à Genève (1990) avec Elliott Murphy et Ernie Brooks.  
- Willy Deville sur une balance/bœuf (Colmar) lors de la tournée "12" new rose 90.  
- L'équipe des Blues Brothers Matt guitar Murphy et Lou Marini ont partagé la table avec Rackam le Grave "festival EDF Soulac".  
- En tournée avec Victor Brox & Art 314 (2004/2005).

---

### Enregistrements :

-LP Hughes Lemoine (studio Le Chalet 1984) -De nombreux titres à consonance funk autoproduits (studioCarat) avec (SPZ) la même formation poursuivra sous le nom Gisel En 1986, et ira enregistrer plusieurs titres au Polygone studio (Toulouse). -Musique du court métrage CARCRASH (direction musicale Garlo) studio du Manoir à Léon (landes 1986) -LP 11 titres enregistré au Chalet, Boosters 10+1, et deux compilations CD "tous des sales mêmes/ It's only Rock'n'Roll (1987-1990) -Vidéo Live avec Nightshift, (printemps de Bourges 1988) -Retour vers son bassiste préféré du moment Garlo, qui lui consacra quelques titres sur tribal scandal. Il sera de nouveau sollicité quelques années plus tard à l'enregistrement d'un CD 18 titres "Yak'Yak" produit et réalisé chez CIP/AUDIO, accompagné de Bubu (violon), et Gérard Hello (guitare). -5 titres au Studio Carat, avec Lick'n'Stick (1990).

-Compilation The Boosters et Willie Loco Alexander, au Chalet (1991). -Un album Live d'Elliott Murphy à Grenoble direct sortie de console (un introuvable de 1991) -Trois titres aux Pays-Bas, deux titres Live "New/York/Paris" Elliott Murphy (1990-1993). -CD 9 titres et clip vidéo avec "Rackam Le Grave"(1995). -CD 11 titres Le Consul enregistré à la Rock School Barbey (1994-1995) -CD 8 titres avec Motul, à Arèma Rock & Chanson. -Démo 6 titres B'N'B studio Marbuzet R.Dubois. - Démo 11 titres Vladivostok (ex-terminus) studio (Bus Rockschool Barbey)

---

## 1) – REVERBERE-

Hiver 1976 : alors qu'il se rend à une audition, Manu Blanco guitariste croise Francis " Kenny " Valéry (basse). Ils se sont connus dans "Orgone", devenu après leur départ "Stiletto". Le groupe, qui a donné rendez-vous à Manu, cherche aussi un bassiste. Ils vont donc ensemble à cette audition ; cette nuit-là, se forme le nouveau Réverbère avec Eric Barré, Bruno Lechêne et Jean-luc Piningre. (Ce dernier quittera bientôt le groupe). Pendant un an, Réverbère tourne en imposant une musique à la fois hargneuse et sophistiquée : une sorte de grand écart entre punk-rock et jazz-rock ! De retour de l'armée, Patrice Cuisset, membre fondateur, reprend sa place et Manu quitte le groupe. La musique de Réverbère devient alors plus " bluesy ", mais ne perd pas son énergie. Épuisé par d'incessantes tournées, le groupe se sépare en 1979 ! Réverbère se singularisait par des textes remarquables d'Eric Barré, qui rejoint " Sto ", avant de disparaître tragiquement et par la maîtrise musicale exceptionnelle de son trio de musiciens. Ceux-ci rejoignent Daniel Marrouat (chant, piano, guitare), ex Rotten Roll en 1982 pour former Nightshift. Patrice enregistrera avec divers groupes dont Roger la honte et Art 314 & Victor Brox que Bruno rejoindra d'ailleurs en 2005. Par la suite, Bruno croisera Philippe Nardone (Los Angeles Congeales) & Fred Buzon (Post image) ils fileront en Grèce et en Suisse pour le compte du "club med" 83/84, et accompagnera de nombreux groupes par la suite. Devenu écrivain, Francis Valéry continue de composer des spectacles musicaux, en particulier pour la compagnie Justin Narcisse, à Lausanne.



Francis Valéry

De 1976 à 1980 sévissait dans l'agglomération bordelaise un groupe de noctambules amateurs de rock dénommé Réverbère : un groupe central dans la mouvance rock bordelaise de la fin des années 1970, et ce, à plus d'un titre. Tout d'abord parce que quelques-uns de ses membres se retrouvent dans d'autres formations cousines avant sa formation comme après sa dissolution, et ensuite parce que ce groupe se trouve à la croisée des deux univers musicaux de l'époque, l'un émergent (le punk rock) et l'autre déclinant (le rock progressif et la pop planante). Si Strychnine prononce peu de temps après le divorce irréversible des deux familles, Réverbère tente la séparation de corps, sans toutefois faire l'unanimité dans les deux camps. Patrice Cuisset, guitariste qui se révélera être quelques années plus tard le pivot de pas mal de groupes locaux, Jean-Louis Briosca, bassiste roi du slap, et Bruno Lechêne batteur aussi nerveux que talentueux, en constituent les membres fondateurs. Passé le temps des premiers essais autour d'un hard rock à la Hurriah Heap orienté progressif, le groupe connaît deux périodes principales, toutes deux marquées par la présence du très regretté auteur-chanteur Éric Barré. Jean-Louis Briosca, plus attiré que ses comparses par les brillances du jazz-rock, ne tarde pas à quitter le groupe pour des horizons plus à la mesure de ses capacités techniques. Patrice, quant à lui, est en âge de conscription et part faire son service militaire. Autour de Bruno et Éric, la première formation provisoirement stabilisée regroupe Manu Blanco à la guitare et Kenny (Francis Valéry dans le civil) à la basse, recrutés ensembles lors d'une audition. Les deux comparses se sont connus peu de temps avant dans la formation de José Ruiz, Orgone, avant que celle-ci ne devienne Stiletto. La musique produite dans cette

période est alors ambitieuse, à la fois hargneuse et sophistiqué, faite d'un mélange de hard punk rock et de jazz rock aux tentations funky. La rage et les textes engagés d'Éric Barré, les riffs de Manu et les rythmes syncopés de la section lourde donnent l'illusion d'un groupe à la Trust. Résultat intéressant mais très déroutant pour le public de l'époque. La deuxième phase du groupe coïncide avec le départ de Manu Blanco et le retour de Patrice Cuisset. Ce dernier apporte au groupe un son plus bluesy, qui conserve de la précédente mouture l'énergie d'une rythmique funk. Réverbère est alors manager par un certain Richard Berthou <sup>1</sup> qui fait énormément jouer le groupe, de salles en festivals dans le grand Sud-Ouest (La Rochelle, Rocamadour, Saint-Céré, Cahors, Fumel, Tarbes, Souillac). Le groupe répète rue Lecoq, dans l'appartement que partagent à cette période Richard Berthou et Éric Barré. Les musiques se composent en commun, autour des textes d'Éric, le seul enregistrement de ces créations est réalisé en live lors d'un concert à la fête du parti communiste de Bergerac en juillet 1978, sous forme d'une cassette deux titres extirpée de la console de sono regroupant « L'Idiot <sup>2</sup> » et « Dupont ». En marge des galères inhérentes aux groupes de rock de cette époque, l'histoire de Réverbère, sans être aussi truculente que celle de Stalag <sup>3</sup>, ne manque pas d'anecdotes sympathiquement pimentées. Parmi un plein sac d'aimables Margerines figurent ces deux perles : Lors d'un concert à La Rochelle aux côtés de Little Bob, Dc Feelgood, Mama Béa Tékielsky et Shakin Street, le groupe se pointe à la balance sans batterie, pensant qu'il y en aurait une sur place. Bruno décide alors d'emprunter celle du groupe précédant Shakin Street, sans que bien sûr ceux-ci s'en aperçoivent. Celui-ci joue le concert entier avec ce matériel subtilisé. Lorsque Bruno avoue le larcin aux membres de Shakin Street, ils ne le croient pas. Autre fait Lucino-margerinesque : en panne de durite avec leur estafette de course sur le bord de la route, ils mâchent tous du chewing-gum pour colmater la fissure. Le succès providentiel de l'opération mène nos quatre pieds nickelés à bon port.

Denis Fouquet

1) Voir paragraphe correspondant et celui sur le groupe Stalag.

2) Titre repris en 2004/2005 sur la compile Bordeaux Rock 77/87

3) Voir l'anecdote sur ce groupe qui fit, pour son premier concert, la première partie de Réverbère sur le campus.

---

## 2) LOS ANGELES CONGELES

Qui se souvient de Philippe Nardone alias " Noisette " à l'époque ? Pianiste, auteur compositeur habitué des pianos bars dans les années 1980. Phil est un de ces oiseaux rares qui ne sont répertoriés dans aucun manuel d'ornithologie musicale de la fin du siècle dernier. Et pour cause ! Cela fait déjà pas mal de temps que l'animal au caractère singulier a quitté nos climats trop instables pour s'installer plus au sud, vers la méditerranée, là où le soleil fait chanter les cigales. Philippe est pourtant l'initiateur d'un des groupes les plus prodigieusement déjantés de la scène bordelaise de la première moitié des années 1980. Un groupe et une histoire dont une autre formation du même acabit, Baby Boom, n'aurait pas renié le cousinage. Nous sommes en 1980. Phil poursuit ses études aux Beaux-Arts à Bordeaux lorsqu'il décide de monter un groupe de rock peu ordinaire. Il fait alors appel à deux de ses amis eux aussi futurs plasticiens : Bernard Pigeot et Didier Dheurle respectivement batteur et bassiste, auxquels 8 viennent s'ajouter trois choristes (Sylvie N'Guyen, Véronique Bidonde et Odile Barrière), un guitariste (Stani Antzenberger <sup>1</sup>), deux sax (Hervé Bajou et Joseph Chartier) ainsi qu'un chanteur Vincent Rallier (et occasionnellement Didier Monge alias

Tipouet). L'esprit développé (proche d'Odeur) est évidemment festif. Avec des textes signés Noisette comme « Chauffe Marcel », « PTT Blues », « Jeunes Filles en Fleurs », on est proche d'un humour à la Charly Schlingo, dessinateur que Philippe affectionne particulièrement. L'humour décalé est aussi présent dans la mise en scène des concerts où l'on voit tantôt une cuisinière faire sauter des crêpes (ce qui a le double avantage de nourrir les musiciens et d'économiser sur l'achat d'une machine à fumée), tantôt un prof de maths improvisant un cours au beau milieu d'un morceau. On aurait pu croire alors à un aimable groupe de potaches en pleine crise d'adolescence ; mais les apparences sont trompeuses. Phil est un musicien malin et déconneur certes, mais aussi très perfectionniste : il a reçu une sérieuse formation qui lui permet autant de lire de la musique que de la composer. Il écrit toutes les parties instrumentales, même si très peu de musiciens, à ce stade du groupe (à part les cuivres), savent la lire. Ses ambitions commencent à être satisfaites à l'arrivée de la deuxième vague de musiciens, notamment avec Pat Sieben. De l'ancienne formation, Didier Dheurle <sup>2</sup> reste. Pat Sieben est un guitariste hors pair doublé d'un véritable magicien du son (et quel son !). Formé à l'école Allemande électrorock de la fin des années 1970, bidouilleur de génie d'une noise pop visionnaire <sup>3</sup> et joueur de sitar, ce musicien apporte beaucoup à LOS ANGELES CONGELES qui prend rapidement des allures professionnelles. Cette tournure est confirmée à l'arrivée de Freddy Buzon, trompettiste connu dans le milieu jazz-fusion, de Jean-Pierre « Roxy » Chappelier au chant, de Pierre Franquin à la basse et de Bruno Lechêne à la batterie.

La formation répète dans la cave de l'alimentation RUIZ geau à Saint-Michel, local alors partagé avec le « Coin Tête » de Denis Gouzil. La nouvelle mouture de LOS ANGELES CONGELES, littéralement dopée au gros son et aux compos de Phil, prend rapidement une envergure délirante et quasiment Zappaïenne. Les concerts donnés au Jimmy ainsi que l'unique maquette du groupe sont là pour en témoigner, comme, par exemple, le morceau « Printemps des femmes ». Le groupe a cependant trop peu joué. Les exigences de Phil se situant au-delà d'une pratique semi professionnelle, certains membres du groupe choisissent d'autres options. Appelée par Fred Buzon parti pour la variété, une fraction du groupe se convertit en orchestre de bal au Club Méditerranée de Corfou en Grèce pendant six mois en 83 (Bruno & Phil fileront l'hiver suivant en Suisse, histoire de perfectionner une technique plus Alpine. Expérience amusante et lucrative pour ses membres, mais triste fin pour les ANGES !

Denis Fouquet

1) - Aujourd'hui décédé. 2) -... dont Phil se plaît à vanter « l'élégance artistique naturelle » 3) - Pat Sieben éditera à cette période une K7 autoproduite « 7 » dans laquelle on peut entendre entre autres la voix remixée de Klaus Kinski. 4) - Dotée d'un monte-charge qui pètera à la première utilisation !



Bruno sur « Printemps des femmes » (phil Nardone) Barbey 84.

Intervention musclée de Phil

---

### 3) - NIGHTSHIFT –

Nightshift est né en 1986 de la rencontre du chanteur de "Rotten Roll" et des trois musiciens de "Réverbère", deux groupes bordelais de la fin des années 70. Leur musique est un cocktail d'influences anglo-saxonnes : mélodies à l'anglaise dans la lignée de "Squeeze" ou d "Elton John", arrangements à l'américaine utilisant des chœurs à trois ou quatre voix et faisant la part belle aux envolées de guitares. Du rock'n roll haut niveau ... Leur attitude : à l'aise, semblant jouer comme d'autres respirent. Et la musique : un guitariste triturant une Stratocaster déglinguée ou égrenant des arpèges de cristal, une section rythmique redoutable, cette manière qu'a le pianiste de frapper ses touches, et les mélodies subtiles et accrocheuses... Imparable : on se croirait au temps du jazz grande formation, mais c'est le rock qui figure sur le blason ! Bien connu du public bordelais, le groupe s'est produit dans toute la région Aquitaine qu'il a représenté aux Découvertes du Printemps de Bourges 1988, réalisé une maquette et un clip.

Où l'on retrouve, en 1986, le compositeur Daniel Marrouat, déjà à l'origine de l'historique Rotten Roll, entouré de trois fameux musiciens issus de Réverbère, groupe charnière de la décennie 1980, et de choristes non moins méritants. Daniel, les doigts posés d'avantage sur les touches de piano que sur les cordes de guitare, y expose un nouveau répertoire (en anglais bien sûr) aux arrangements très vocalisés par l'adjonction des voix de Jérôme & Catherine Politoff (prof à la Rockschool). Patrice Cuisset, l'un des guitaristes locaux parmi les plus émérites, y donna aussi de ses cordes vocales. La maturité guitaristique de Patrice, déjà bien réelle à cette époque, donne au groupe des accents West Coast américaine plus vrais que nature. Quant à la section rythmique tenue par Bruno Lechêne et Francis Valery à la basse (l'un des meilleurs tandems du genre à l'époque), elle bluffe plus d'un quidam par sa fiabilité à toute épreuve. Outre les vocaux, l'originalité du combo vint de l'authenticité de l'inspiration, mélange de chanson pop anglaise tendance Liverpool évoquant Squeeze ou Elton John, sur des arrangements très rock bluesy à l'américaine. Musique Pub rock ? Pas tout à fait, car la musique de Nightshift prend aussi sa respiration sur des scènes plus spacieuses, même si l'aspect vocal manque parfois de légèreté au regard de l'ambition affichée. Le groupe possède alors un public fidèle qui n'hésite pas à venir en nombre aux concerts locaux, ni à engorger les standards de quelques radios du service public pour faire grossir les statistiques des hit-parades... En 1988, les Boys and Girls de Nightshift engrangèrent les fruits de leur travail en représentant la région au Printemps de Bourges \*, en enregistrant leur production et en tournant un clip diffusé par M6.

Denis Fouquet

\* À cette occasion, la dernière sélection représentant l'aquitaine partageait deux groupes, Boosters et Nightshift. Une soirée chargée pour Bruno qui enchaina deux concerts à la suite.



Daniel

Jérôme

Patrice

Bruno

Francis (Kenny)

---

#### **4) CORNED BEEF / BOOSTERS (HELLO'S FAMILY de 1985 à 1991)**

Extrait du BORDEAUX ROCK(S) – par Denis Fouquet

Corned Beef naît en 1985 de l'envie de jouer du Rhythm and Blues.

Leur première apparition en public se fait au Salon Jaune (aujourd'hui disparu), le 27 décembre de la même année, lors de la manifestation " Cosy Corner fend la nuit ". Devenu habitué du mythique « Jimmy », Corned Beef donne le 26 octobre 1986 un concert mémorable en première partie des Inmates au Performance, rue Ramonet. Jusqu'en octobre 1987, Corned Beef donne de nombreux concerts en Aquitaine et en Espagne. Fin 87, Eric, le batteur, rejoint Kid Pharaon ; il est remplacé par Bruno Lechêne : le groupe s'appelle désormais Boosters. Un 33T est enregistré au Chalet en 1988 et les Boosters écumant pendant 2 ans les clubs rock partout en France. Le groupe se lie d'amitié avec le rocker havrais Marc Minelli, il en débouche alors une collaboration de 2 années, durant lesquelles, Boosters devient son backing group lors d'événements : festivals, soirées du Fair en 1989 et 1990... Ils rencontrent Willie Loco Alexander

(auteur et interprète de Boston) avec qui ils font 3 tournées et enregistrent en 91 le titre "Shopping Cart Louie" qui figure sur "15 years of Rock'n'Roll" paru chez New Rose.

Fin 1985, débute avec Corned beef, une phase familiale pour Gérard Hello et ses deux fils Pierre (guitare) et Éric (batterie). Avec Marc Buffan à la basse et Jean Rousseau à la guitare et au chant, le groupe joue dans un style blues rock déjà de très bon aloi. Corned Beef apparaîtra pour la première fois en scène le 27 décembre de la même année au Salon Jaune, lors de la manifestation théâtrale Cosy Corner fend la nuit avec Laurent Dailleau, François Bleuze, G Tiberghien et Yvan Blanloeil). Suivent de nombreuses apparitions sur la scène du Jimmy et un concert marquant au Performance, le 26 octobre 1986, en première partie des Inmates. Jusqu'en octobre 1987, la formation déjà rodée donne pas mal des concerts, notamment au Tarbes Transit Festival ainsi qu'au-delà des Pyrénées (Barcelone, Saragosse et Huesca) Une K7 dix titres (dont 6 compos) autoproduite enregistrée par Jean-Pierre Joie, ponctue l'expérience. En 1987, Éric part jouer avec Kid Pharaon, Jean quitte également la formation à cette époque. À l'arrivée de Bruno, le groupe prend alors le nom de Boosters. L'aventure Boosters démarre réellement en 1988 avec l'enregistrement d'un 33 tours au studio Le Chalet : 10+1, distribué par Witness, que la presse salue à sa sortie. Suite à cet album, le groupe tourne localement et un peu partout en France, notamment à Albi en première partie de Dr. Feelgood et de Groudhogs à l'UBU à Rennes. Le groupe se distingue déjà par un son précis et une énergie rare que le rocker havrais Marc Minelli, rencontré lors d'un festival, saura mettre à profit. Marc, qui se produisait en solo à cette époque, cherche alors des musiciens. Leur amitié aboutit à une collaboration de deux ans dont il ne reste malheureusement que des k7 de répétition. Cette rencontre constitue, en 1989 et 1990, une deuxième charnière pour les Boosters qui accèdent à des scènes de plus grande envergure (Festival Zorro de Lorient, deux soirées 20 au F.A.I.R. à l'Élysée Montmartre). Cette période est aussi l'occasion pour Bruno Lechêne de se faire remarquer pour sa qualité de jeu par Jérôme Soligny (manager de Marc Minelli et d'autres figures de l'époque), et d'être embauché quelques mois plus tard par Elliott Murphy. En 1990, les Boosters continuent leurs prestations en parallèle et remettent le couvert au mythique Jimmy rue de Madrid <sup>1)</sup> avant que Pierre Hello quitte le groupe <sup>2)</sup>. Il est remplacé par Christophe Itthurritze, à la fois clavier et chanteur. Une nouvelle époque s'ouvre alors pour eux à la rencontre de Willie Loco Alexander, connu pour ses succès de songwriter bostonien. Ça ne se passe pas très bien entre Marc et Willie Loco, mais les Boosters resteront en contact avec ce dernier. Trois tournées sont effectuées aux côtés de Willie, parmi lesquelles des concerts au Passage du Nord-Ouest à Paris et au légendaire Rockstore de Montpellier. Un titre « Shopping Cart Louie », est enregistré en février 1991 au Chalet, titre qui figure sur la rétrospective de Willie « 15 Years of Rock'n'Roll », paru chez New Rose. Gérard Hello s'occupe personnellement de remettre Willie en selle en France et trouve un tourneur en la personne d'Alain Rivey via le label du bleu à l'horizon. Mais certains membres du groupe comme Bruno et Christophe ne continuent pas l'aventure et finissent par s'en aller courant 1991. Après collaboration avec les Boosters, Willie monte Persistence Of Memory, un groupe de jazz garage. Quant à la formation, dans laquelle seul Gérard et Marc restent en course, celle-ci se délite peu à peu jusqu'à l'enregistrement de deux nouveaux titres au Chalet et de quelques concerts avec Pierre et Éric Hello revenus à ces occasions. La dernière prestation de cette époque a lieu le

6 février 1992 au Krakatoa. Marc et Pierre se retrouvent au sein de Squids, formation trash fusion tendance bruitiste, qui sort un CD en 1996, Éric est un des membres fondateurs des Straw Dogs. Gérard de son côté, entre 1994 et 1998, collabore à « vent de guitares », « Because mots notes » et « Yak Yak <sup>3)</sup> » avec Garlo, et sort un CD d'improvisation à la guitare acoustique en 1997 (Short Stories chez CIP Audio et distribué par Orchestra International). Une brève collaboration est à noter également avec Guillaume Lecucq pour l'album « La Récup » à cette époque.

1- Une occasion pour Bruno de retrouver ses vieux potes et célébrer cette soirée à grandes gorgées de houblon, avec en autres "PTZ" Bernard Ponton, un ami d'avant Réverbère.

2 - Il retrouvera à nouveau Bruno en 1994 avec «Lick'n'stick », «Le Consul » et Vladivostok

3 -Album sur lequel Bruno joue les parties batteries (voir chapitre consacré à Garlo).



*Willie Alexander & Boosters (1991)*



---

## 5) - Portrait :

**Elliott Murphy** est un chanteur et auteur qui avait le talent et le charisme pour devenir le 'nouveau Bob Dylan', mais les modes musicales en auront décidé autrement... Elliott Murphy, admiré par ses pairs - dont Bruce Springsteen & Lou Reed - demeure à jamais une légende du rock n' Roll... Elliott Murphy est né à Garden City, à New York, en 1949. Elliott Murphy débute sa carrière comme tant d'autres au sein de groupes de rythm'n'blues amateurs. Jeune, Elliott Murphy voyage ensuite dans les différentes capitales européennes où il chante de la folk-music au coin des rues tout en s'accompagnant à l'harmonica et à la guitare. Elliott Murphy signe son premier album pour Polydor en 1973. Ce disque restera l'œuvre majeure de sa carrière et le point de départ de toute sa carrière. À l'époque de cet enregistrement, Elliott Murphy est accompagné d'un groupe au sein duquel son frère Matthew Murphy joue de la basse. 'Aquashow', le premier album de Elliott Murphy, est un superbe disque de folkrock aux compositions subtiles. On retrouve sur cet album les influences de Bob Dylan et de Lou Reed. C'est sur ce disque de Elliott Murphy que figure la chanson 'Last of the Rock Stars' qui deviendra son 'hymne' et qu'il jouera d'ailleurs très souvent en concert. Au cours des années soixante-dix, de 1975 à 1977, Elliott Murphy est très productif et il produit des albums de grande qualité : 'Lost Generation', 'Night Light', 'Just a Story From America'. La décennie suivante Elliott Murphy enchaîne encore et toujours les sorties de disques, mais si les albums restent de qualité, l'âme des débuts semble moins présente. À la fin des années quatre-vingts, néanmoins, Elliott Murphy sort le 'Live Hot Point' (1989), un 'best of' en public où il est accompagné par le mythique guitariste de studio Chris Spedding. L'année suivante, Elliott Murphy quitte définitivement les États Unis pour s'installer en France, à Paris. Déjà dans les années soixante-dix Elliott Murphy était attiré par la vieille Europe : Le public du vieux continent - et principalement les français - semblait plus sensible et réceptif au folk-rock baroque et littéraire de Elliott Murphy. En 1995, Elliott Murphy produit l'album 'Selling The Gold', un disque salvateur, bien plus inspiré que ses précédentes productions, et où l'on peut retrouver son vieil ami et compatriote Bruce Springsteen en invité sur un titre. Suite à cet album du renouveau, Elliott Murphy enchaîne dès lors disques et tournées partout de par l'Europe. En 1998, l'album 'Beauregard' marque le début de la collaboration de Elliott Murphy avec le talentueux guitariste français Olivier Durand. En 2001, Elliott Murphy travaille avec Ian Matthews sur l'album 'La Terre Commune' et un an plus tard, Elliott Murphy sort le magnifique 'Soul Surfing'.

**'Live In Grenoble'** : Ce disque de Elliott Murphy 'Elliott Murphy Live In Grenoble' présente une sélection de titres joués par Elliott lors de sa prestation à Grenoble le 21 juin 1991. Xavier Lorente-Darracq qui a la lourde tâche de remplacer le bassiste titulaire n'a jamais eu l'occasion de répéter avec Elliott Murphy dont il ne fera connaissance que quelques minutes avant de monter sur scène. Ce soir-là, au centre-ville de Grenoble, le public rassemble plus de 10 000 personnes. Sur cet enregistrement en public, Elliott Murphy est accompagné du batteur Bruno Lechêne, de Christophe Ithurritze aux claviers et de Xavier Lorente-Darracq à la basse. Quand ce dernier cèdera sa place à Ernie Brook (Modern Lover's) revenu aux affaires, Elliott déclarera que jamais de sa vie il n'aura joué aussi vite, ni surtout aussi fort, que cette tournée 1991. Elliott Murphy est une légende du rock américain installée en France qui a l'habitude de

travailler avec des musiciens français. En 1991, Elliott Murphy cherche un bassiste afin de pallier l'absence de Ernie Brooks parti se ressourcer aux États Unis. Le remplaçant devra avoir le niveau musical nécessaire, un look adapté, assurera les chœurs et devra apprendre le répertoire en 15 jours. Christophe Ithurritze, claviériste dans la formation de l'époque, propose à Elliott Murphy le nom de Xavier Lorente-Darracq...Quelques mois à peine après cet enregistrement, Elliott Murphy se tournera plus fréquemment vers des prestations scéniques beaucoup plus intimistes et acoustiques, généralement accompagné que d'un seul guitariste. La qualité sonore de ce disque confidentiel de Elliott Murphy est remarquable, le son ayant été directement enregistré à la sortie de la table de mixage. Cependant le set de Elliott Murphy n'y est pas intégralement présenté et une douzaine de titres seulement figure sur cet album Cd... Elliott Murphy 'Live In Grenoble' - Titres du disque : 'THE MALADY AND THE MEDECINE' - 'DESTINY' - 'SOMETHING LIKE STEVE MC QUEEN' - 'DIAMONDS BY THE YARD' - 'THE EPICENTER' - '(NO I) I COULDN'T TOUCH YOU' - 'GREETINGS FROM SYDNEY' - 'ON ELVIS PRESLEY'S BIRTHDAY' - 'CLEAN IT UP' - 'YOU NEVER KNOW WHAT

### **LA FOULE DES GRANDES NUITS**

(Extrait d'un article du Dauphiné Libéré Samedi 22 Juin 1991)

.... 'La foule a déferlé sur le centre-ville hier soir. Pour cette fête de la musique on retrouvait l'affluence de l'an dernier et peut-être encore d'avantage de monde. Des milliers de personnes ont circulé, donnant le ton à cette édition 91 dont la grande vedette aura été l'américain Elliott Murphy. (...) Sur la place Félix Poulat le terrain était préparé pour la grande vedette de la soirée, Elliott Murphy. L'américain, aussi à l'aise dans la country que le rythm'n' blues, le tout façon rock, à cristallisé la foule sur la place. (...) Elliott Murphy, à la foule : 'C'est la première fois que je joue devant une église française (il désigne l'église Saint Louis derrière lui) et devant une église américaine (il montre un magasin de hamburgers mondialement connu)'. Lorsqu'il monte sur scène cette nuit-là, devant plus de 10 000 personnes, Xavier Lorente-Darracq n'aura encore jamais fait la moindre répétition avec Elliott Murphy. Tout se passera pour le mieux, néanmoins il ne devra son salut sur certains titres peu travaillés, que grâce à l'aide précieuse du claviériste Christophe Ithurritze qui lui hurlera les accords appropriés de l'autre bout de l'immense scène.



Elliott Murphy



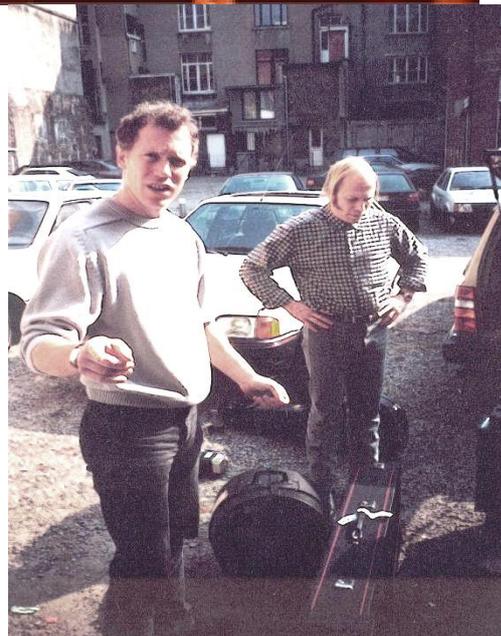
Christophe Ithurritze



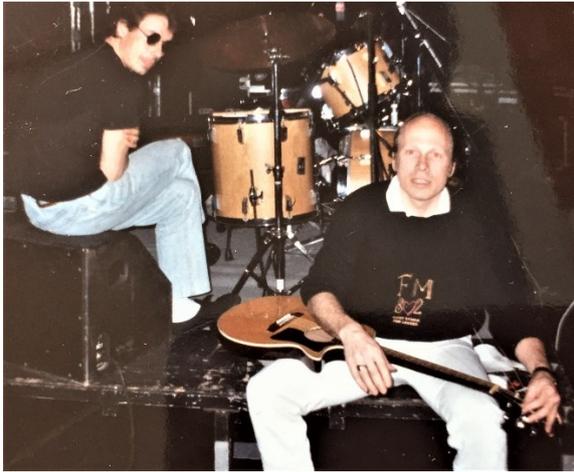
Bruno Lechêne



Xavier Lorente-Darracq



Ernie Brooks & Elliott



---

## **1990 - Tour "12" - New Rose - Album twelve :**

Trio musicians : Elliott Murphy + Ernie Brooks + Bruno Lechêne.

**Genova, Duo (Italie) Jeudi 01 Février 1990**

**Paris, Solo (France 75) Virgin Mégastore (Show Case) Mercredi 14 Mars 1990**

>>>>>Set-list : *You Never Know What You're In For - Change Will Come - Just A Story From America (coupé)*

**Angoulême, Trio(France 16) Vendredi 06 Avril 1990**

**Thonon, Duo (France) Jeudi 07 Avril 1990**

**Corbeil, Trio (France) Jeudi 28 Avril 1990**

**Avignon, Trio (France 84) Club Le Sixties Vendredi 18 Mai 1990**

**Cherbourg, Duo (France 50) Samedi 26 Mai 1990**

**Le Blanc, Trio (France) Festival (plein air) Samedi 02 Juin 1990**

**Dôle, Solo (France 39) Festival (salle Le Cargo) Dimanche 03 Juin 1990**

**Sceaux, Trio (France) Les Gémeaux Mardi 05 Juin 1990**

>>>>>Set-list *You Never Know What You're In For - Last Of The Rock Stars - White Middle Class Blues - Change Will Come - Diamonds By The Yard - You Got It Made - Out For The Killing - Running Around - Destiny - Malady & Medicine - Many Can Read - Of The Children Of Maria - Just A Story From America - The Fall Of Saigon - Party Girls & Poets -*

- 1er rappel : *Gloria / Clean It Up* -2ème rappel : *Something Like Steve McQueen -*

**Italie Solo Festival 12 Juillet 1990 ? ? ?**

**L'Aéronef / Lille Lundi 16 Juillet 1990**

**L'Aéronef / Lille Mardi 17 Juillet 1990**

**L'Aéronef / Lille Mercredi 18 Juillet 1990**

**L'Aéronef / Lille Jeudi 19 Juillet 1990**

**L'Aéronef / Lille Vendredi 20 Juillet 1990**

**L'Aéronef / Lille Samedi 21 Juillet 1990**

**L'Aéronef / Lille Dimanche 22 Juillet 1990**

**L'Aéronef / Lille Lundi 23 Juillet 1990**

**L'Aéronef / Lille (avec William Shott) Mardi 24 Juillet 1990**

>>>>>Set-list *You Never Know What You're In For - Last Of The Rock Stars - White Middle Class Blues - Change Will Come - Out For The Killing - The Eyes Of The Children Of Maria - The Spider And The Honey - Diamonds By The Yard - Route 66 - I Saw Her Standing There - Rock Ballad - Gloria*

**L'Aéronef / Lille Mercredi 25 Juillet 1990**

**L'Aéronef / Lille Jeudi 26 Juillet 1990**

**L'Aéronef / Lille Vendredi 27 Juillet 1990**

**L'Aéronef / Lille Samedi 28 Juillet 1990**

**Naples, Duo (Italie) Dimanche 29 Juillet 1990**

**Roma, Duo (Italie) Jeudi 02 Août 1990**

**Roma, Duo (Italie) Vendredi 03 Août 1990**

**Guernica, Trio (Espagne) 13 Août 1990**

**Libourne, Trio (France 33) Festival Vendredi 31 Août 1990**

**Saffré, Trio (France 44) Festival Samedi 01 Septembre 1990**

>>>>Set-list You never Know What You're In For (interrompu par des problèmes électriques et non repris) -Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Diamonds By The Yard - Out For The Killing - You Got It Made - Chain Of Pain - Many Can Read - The Eyes Of The Children Of Maria - Just A Story From America - Not Fade Away / Drive All Night

**L'Inrockuptible, Solo (France Inter) Lundi 12 Novembre 1990**

>>>>Set-list- The Malady And The Medicine - Sicily (The Tropic Of Separation)

**Le Kremlin Bicêtre, Duo (France) Festival New Rose Mercredi 14 Novembre 1990**

>>>>Set-list Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Greetings From Sydney - I Couldn't Touch You - Rock Ballad - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - Just A Story From America - Drive All Night - Let It Rain – Everyday

**Rouen, Trio (France 76) Le Nickel-Chrome Vendredi 16 Novembre 1990**

**Rouen, Trio (France 76) Le Nickel-Chrome Samedi 17 Novembre 1990**

>>>>Set-list You Never Know What You're In For - The Last Of The Rock Stars - White Middle Class Blues -Change Will Come - Diamonds By The Yard - You Got It Made - Out For The Killing - Running Around - Many Can Read (few can reason) - The Eyes Of The Children Of Maria - Just A Story From America (avec MC Band)

rappel : Gloria / Sweet Jane (avec MC Band)

**Geneva, Trio – (switzerland)- palladium - Guest-star/Chris Spedding-19 Novembre 1990**

**Berne, Trio –(switzerland)- Casino de Berne 20 Novembre 1990**

**Shibuya solo (Tokyo Japon) Club Quattro Vendredi 23 Novembre 1990**

**Shibuya solo (Tokyo Japon) Club Quattro Samedi 24 Novembre 1990**

Set-list You Never Know What You're In For - The Eyes Of The Children Of Maria - The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Many Can Read - Diamonds By The Yard - Just A Story From America - Drive All Night - Anastasia - Rock Ballad - Route 66 - Knocking On Heaven's Door - rappel : Gloria / Clean It Up -

**Osaka, solo (Japon) Lundi 26 Novembre 1990**

**Osaka, solo (Japon) Mercredi 28 Novembre 1990**

**Kyoto, solo (Japon) Jeudi 29 Novembre 1990**

---

**1991 "12" Tour New Rose- Album twelve :**

Quatuor musicians: Elliott Murphy + Ernie Brooks + Bruno Lechêne +  
Christophe Iturritze + (Xavier Lorente-Darracq: bass free lance)

**Toulouse, Quatuor (France) Le Bikini Mercredi 30 Janvier 1991**

**Le Bouscat, Quatuor (France) Salle de l'Ermitage Jeudi 31 Janvier 1991**

**La Roche sur Yon, Quatuor (France 85) Fuzz'Yon Samedi 02 Février 1991**

>>>>Set-list : The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Malady & Medicine - Destiny -Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - No I... I Couldn't Touch You On Elvis Presley's Birthday - Just A Story From America - Rock Ballad - Automatic Erotic - Let It Rain -Sacrifice - Route 66- Manque "Isadora's Dancers"

**Lille, Quatuor (France 59) L'Aéronef Mercredi 06 Février 1991**

**Ensisheim, Quatuor (France) Le Caf' Conc Jeudi 07 Février 1991**

**Ris Orangis, Quatuor (France) Le Plan Vendredi 8 Février 1991**

>>>>Set-list The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - No I... I Couldn't Touch You - Greetings From Sidney - Just A Story From America - Rock Ballad - Automatic Erotic - Let It Rain - Sacrifice - Route 66

**St Germain-en-Laye, Quatuor (France) La Clef Samedi 09 Février 1991**

**Grenoble, Quatuor (France) Summum zénith Lundi 11 Février 1991**

**Montpellier, Quatuor (France 34) zénith sud Mardi 12 février 1991**

>>Set-list The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - Greetings From Sidney - On Elvis Presley's Birthday - No I... I Couldn't Touch You - Just A Story From America - Rock Ballad - Let It Rain - Sacrifice -

**Lyon, Quatuor (France 69) Le Globe Mercredi 13 Février 1991**

**Annecy, Quatuor (France) Jeudi 14 Février 1991**

**Montbelliard, Quatuor (France) Samedi 16 Février 1991**

**Verteillac, Quatuor (France) 21 Février 1991**

**Joué les Tours, Quatuor (France 37) 22 Février 1991**

**Paris, Quatuor (France 75) La Cigale Lundi 11 Mars 1991**

>>>>Set-list-The Loser - The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - No I... I Couldn't Touch You - Greetings From Sidney - - Clean It Up - Just A Story From America - Rock Ballad - Automatic Erotic - Let It Rain –

**Rennes, Quatuor (France 35) L'Ubu Vendredi 15 Mars 1991**  
**Loudéac, Quatuor (France 35) Foyer Municipal Samedi 16 Mars 1991**  
**Pays-Bas, Trio De Doelen Rotterdam Jeudi 21 Mars 1991**  
**Pays-Bas, Trio Paradiso Amsterdam Vendredi 22 Mars 1991**  
**Madrid, Quatuor (Espagne) Revolver Jeudi 18 Avril 1991**  
**La Coruna, Quatuor (Espagne) La Playa Vendredi 19 Avril 1991**  
**San Sebastian, Quatuor (Espagne) Yxixamo Samedi 20 Avril 1991**  
**Bourges, Quatuor (France) Printemps de Bourges Mardi 30 Avril 1991**

>>>> Set-list The Loser - The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - No I... I Couldn't Touch You - Greetings From Sidney - On Elvis Presley's Birthday - Clean It Up - Just A Story From America - Rock Ballad - Route 66 - Let It Rain - Sacrifice - You Never Know What You're In For

**Quatuor? ? ? (France 44) (près de Toulouse) Samedi 18 Mai 1991**  
**Saint-Malo (France 35) (acoustic solo) Lundi 20 Mai 1991**  
**Nantes Solo LOnce 44) Tacoma (show case) Mardi 21 Mai 1991**  
6 titres dont « Like A Great Gatsby »

**Nantes, Quatuor (France 44) Salle Paul Fort Mardi 21 Mai 1991**

>>>> **Records 22 songs live-consol unpublished.** >>>>Set-list The Loser - The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny -Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - No I... I Couldn't Touch You - Greetings From Sidney - On Elvis Presley's Birthday - Clean It Up - Just A Story From America - Rock Ballad - Route 66 - Let It Rain - Sacrifice - You Never Know What You're In For ...

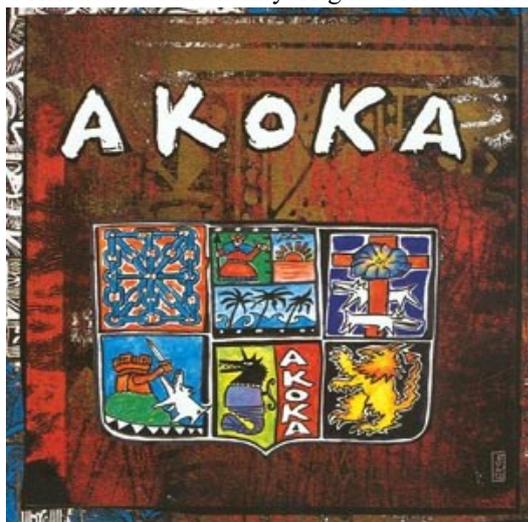
.....  
**Nombreux concerts en 92 & 93 .....**

---

## 6) – AKOKA.

Né en 1964 à Saint-Jean-de-luz, Xaby PÈRY commence la musique en autodidacte à 10 ans avec une vieille guitare trouvée dans un grenier. En 1986 un important événement va bouleverser sa vie artistique. Le groupe de pop ITOIZ, (un vrai groupe pro avec manager, 10 albums etc...) lui propose de passer une audition à Bilbao, ils cherchent leur nouveau guitariste. Le voilà parti avec sa Fender Squier Japon (les premières collector) sous le bras vers le sud. Après une après-midi de répétition, Matxitxa leur manager, l'invite à dîner et lui propose de jouer avec eux sur la tournée Espagne de PSYCHEDELIC FURS. Xaby n'y crois pas, le voilà pour son premier concert au palais des sports de Madrid à 21 ans devant plus de 5000 personnes, en première partie d'un des groupes anglais qu'il préférerait. Le choc ! Il y prendra vite goût. Xaby restera dans le groupe 4 années et enregistrera deux albums "AMBULANCE" et un double live "EREMUKO ATZETIK DABIL", plusieurs tournées, deux cents concerts, show TV... Á 26 ans Xaby PÈRY crée AKOKA, groupe de pop (influencé par U2, Police, Thomas Dolby...) où il compose la musique et chante, avec des textes d' ITXARO BORDA.

Il enregistre un album en Angleterre, aux Chipping Norton Recording Studios, réalisé par Tony TARVERNER (Duran Duran, Jeff Beck, A. Bashung...) avec ses amis Diego BURGARD, basse (Indochine, Valerie LAGRANGE, Steve HILLAGE), Steve GREGORY (QUEEN, LKJ, ), Steve KELLNER, drums (Peter GABRIEL) et Christophe ITHURRITZE, claviers. S'en suivent quelques concerts sur deux années avec Bruno LECHÊNE à la batterie. Christophe et Bruno avaient déjà joué dans quelques formations : Boosters, Marc Minelli, Willie L. Alexander, Elliott MURPHY. Et donc pour cette cinquième aventure **AKOKA**. Mais malgré un succès d'estime le groupe ne décolle pas... Pourtant le label BARCLAY était à deux doigts de les signer, mais pour des raisons marketing c'est tombé à l'eau...



- Manifestation Surfing Biarritz“ été 93 (balance AKOKA).

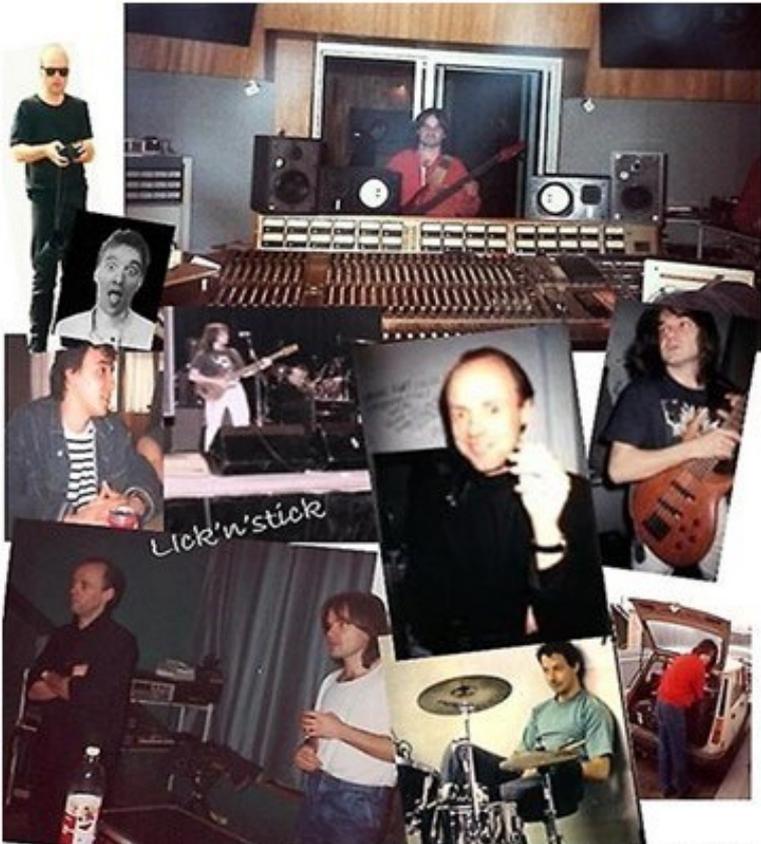
---

## 7) – LICK'N'STICK & LE CONSUL - Extrait du BORDEAUX ROCK(S) – par Denis Fouquet

-AU-DESSOUS DU VOLCAN-

L'aventure interrompue du *Cymbaliste*, menée avec *Patrick Scarzello*, a révélé à *Daniel Marrouat* sa capacité à écrire des chansons. Sa collaboration avec le *Théâtre de l'œuf* l'a mis aussi en contact avec un certain impressionnisme musical. *Le Consul*, nouveau projet monté en 1993-1994 lui a donné l'occasion de réinvestir toutes ses émotions. Né sous les cendres d'une première formule, *Lick'n'stick*, formation éphémère qui s'était produite en concert à *BARBEY* et qui avait réalisé une maquette trois titres avec à la basse *Patrick Cornuet (Stoul)*, *Pierre Hello* (guitare et *Bruno Lechêne* (batterie), *Le Consul* revient à l'énergie primale, proche de l'intention de *Rotten Roll* à ses débuts, au sein duquel *Daniel* est aussi guitariste et chanteur.

La nouvelle équipe intègre *Thierry Bosset* en substitution de *Stoul* à la basse, puis un peu plus tard en 1996, *Paul Gonet* remplace *Pierre* aux guitares. *Daniel* prend particulièrement à cœur ce nouveau projet, au point d'y investir textes, musiques et directivité vis-à-vis de ses collègues. *Daniel*, par exemple, n'y souhaite pas de solo de guitare. À cette époque, l'homme vient de traverser une période neuve de sa vie, dans laquelle la littérature de *Malcom Lowry* a pris une importance particulière. *Le Consul*, figure forte et emblématique dont cet auteur dépeint l'existence tourmentée, devient formule groupale et prend ici des allures d'hommage et de catharsis. Quoi qu'il en soit, la musique produite se révèle aussi forte et aboutit assez rapidement à l'enregistrement d'une vingtaine de morceaux non encore édités à ce jour. Côté scène, *Le Consul* se produit jusqu'en 1998 dans toute la région, notamment au festival de Tulle, mais aussi au *Jimmy*, au *Bateau Ivre*, à *Barbey*... Par la suite, *Le Consul* essaya une formule acoustique qui ne manqua pas d'intérêts (trois guitares sèches et batterie aux balais) au bar *Le Congo*. La formation continua l'aventure surtout en duo d'avantage électro, avec *Daniel* et *Paul*, une aventure qui ne s'arrête pas là pour autant...

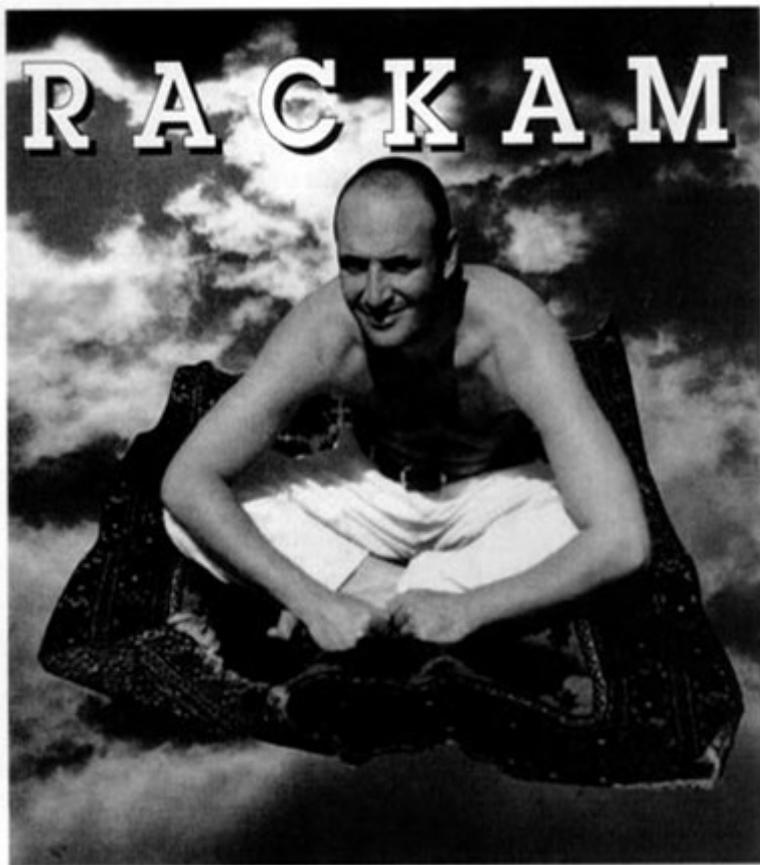


MY ROUGE

Thierry BOSSET

# Rackam le rêveur

**Même s'il se proclame "grave", Stéphane Rousseau est un rêveur éveillé. Il lévite parmi nous. Sa gentillesse disponible tranche avec le ton un peu plus inaccessible de ses chansons habitées. Un véritable univers, bien à lui, là-haut dans les nuages. De son tapis volant, il nous envoie son excellent premier album. Bienvenue sur terre.**



**O**n doit l'appeler Rackam Le Grave. Il a choisi cette étiquette qui laisse interrogatif. Mais il l'explique bien, et finalement, ça colle. Le bonhomme peut-être grave, oui, quand il chante qu'il "pense à nous". "Je suis au ralenti, tout au ralenti" lâche-t-il à la fin d'un des titres les plus intenses de sa livraison. Rackam Le Grave, un homme, un groupe, un langage, une identité que le rock bordelais n'avait peut-être pas connue depuis Philippe Joly, l'insaisissable Pierrot de la Lune, poète chanteur acrobate musical et pianiste - tout ça ! - des légendaires Standards. Nous parlons d'un de ces personnages affirmés, qui s'imposent à vous, qui s'installent avec leur musique et portent leurs chansons comme une seconde peau. Les mots semblent suinter de ce corps, par cette voix, dans ces notes. Rien ne peut-être plus imprévisible que les neuf titres contenus dans ce C.D.-Rackam qui vient de paraître, chacun son petit monde à soi, et le chant de Rackam qui mitraille,

susurre, caresse et déchiquette les syllabes de ces textes écrits sans réfléchir.

Rackam Le Grave est Stéphane Rousseau. Ou plutôt l'inverse. Un type déterminé, qui n'a pas envie d'avoir le choix. D'ailleurs, il n'aurait pas attendu aussi longtemps avant d'enfin offrir un disque aux gens de la terre. Et Rackam n'entendit parler du héros de Hergé qu'après. Quant au "Grave", c'était provisoire, car il aurait pu être "le gai", "le triste", "le groove", mais "le grave" finalement ça vient mieux, grave par la vie, grave de gravité, ou grave de déluré, grave de à fond la caisse, grave d'inquiétant pour les autres qui ne suivent plus. "Je suis devenu Rackam il y a une dizaine d'années, avoue-t-il. Avant j'étais un autre homme. J'étais plus timide. Le fait de chanter m'a transformé. Jusque là, je jouais, mais je ne faisais que des doubles voix. J'ai franchi une étape en devenant chanteur". Devenir le monsieur devant, celui qu'on regarde planté derrière son micro, aura eu l'effet d'un

débridage. Comme une mobylette neuve. Rackam a eu jusque là le temps de tâter de la scène. En 1978, sa patrie normande découvre Réaction Vodka un gang de punks énervés au milieu desquels bondit Stéphane Rousseau, simple soldat. Il débarque à Bordeaux, seul, en 1982, et rencontre très vite quelques complices résolus comme lui à en découdre avec les guitares électriques. Bordeaux va devenir le théâtre des nouvelles exactions de ce Rackam encore discret mais qui, entouré des Papparazzi va faire du foin en ville. Les Papparazzi hébergent aussi "Boubou", en rupture de Strychnine, et vont transporter leur rock'n'roll sanguin jusqu'en Corse. Mais malgré un patronyme aux connaissances locales, l'île de Beauté ne sera pas celle de la bienvenue pour nos amis hirsutes. "Des cheveux blonds, taillés au rasoir, des punks bruyants, les gens du pays n'ont pas apprécié". Nous avions un engagement dans un hôtel, qui nous a gardé deux jours, mais nous avons été chassés. Rapatriement sur Portoveccio, puis Bastia où nous n'avons pas été mieux accueillis". Vaincus par les coups et les lazzis, les Papparazzi regagnent le continent et trouvent refuge à Toulouse, puis reviennent à Bordeaux. Roger Chotard, l'homme qui créa le Sitting Bull, puis le Performance, est celui qui permettra aux infortunés touristes musicaux de trouver logis. Ils s'installent dans la cave, et pétrissent leur matériel, enfin à l'abri. "Finalement, Bordeaux c'était autre chose qu'Evreux, ma ville. Là-bas, il y avait un seul bar ouvert tard. C'était le Drugstore, un lieu où j'ai rencontré un des gars qui plus tard a formé les Roadrunners il y avait aussi des gens de Little Bob Story. Je ne connaissais personne à Bordeaux, en dehors de mon entourage immédiat. Mais je suis resté, j'ai rencontré Patrice, le guitariste, avec lequel nous avons constitué Zanzibar, un nom auquel je ne me suis jamais fait, mais que nous avons gardé pendant plusieurs années. Le nom était bien choisi pour la phonétique car tout le monde nous répétait : ah oui, je connais ça Zanzibar. En réalité, personne ne savait qui nous étions. C'est pourquoi nous avons fini par changer de nom, et de guitariste depuis un an. Comme j'étais celui qui écrivais les chansons, qui bidouillait les maquettes avec mon studio à la maison, les autres ont convenu que le groupe devait s'effacer devant son chanteur. Le fait de changer de guitariste a été déterminant pour la transformation de notre style. Patrice avait un jeu plutôt bluesy, et Paul est plus versatile. Il vient d'Open All Night, groupe à tendance blues c'est vrai, mais un peu plus ouvert dans son style. Il est également pro de musique à la Rock Choll."

- ????

- J'aime bien Rock Choll. C'est la Rock School en fait. La naissance de Rackam Le Grave tient donc plus d'une gestation progressive que d'un événement. C'est plutôt une renaissance.

- Est-ce que les chansons de l'album étaient écrites avant et faisaient partie du répertoire de scène ou sont-elles apparues en studio ?

- Deux d'entre elles ont été composées avant

l'enregistrement et pour icelui. L'idée du disque est clairement anti-commerciale, mais tu sais on retrouve dans les musiques que l'on entend davantage un style que de réelles personnalités. On joue dans un style que l'on repère de suite. Il y a ces courants d'influences où tous ceux qui jouent dans cette veine là se fondent comme dans un moule. C'est un stéréotype. Ça manque d'idées. C'est du cloisonnement. On met la musique dans de petites boîtes. Moi, quand j'ai enregistré "Yarma" par exemple, j'ai voulu un morceau travaillé sans rien, que j'ai mis sur le huit pistes après un repas bien arrosé de Graves. Sur un jet, spontanément. C'est très rare pour moi de bosser un texte longtemps. Si ça ne vient pas la première fois, je laisse tomber. Ça ne traîne pas. En 2.3 heures la chanson est prête. Les modifications viennent après, au niveau de la prononciation. En chantant, je sens ce qui coince, et je le change. Je ne cherche pas à être compris à tout prix de toutes façons. Je préfère laisser l'imagination de celui qui écoute faire le travail de déchiffrement. C'est comme dans une poésie ou un roman, il y a tous ces degrés de lecture. Quand je prends un disque d'Higelin ou de Bashung, je commence par chercher les textes, et je les lis en écoutant les chansons. Je m'en imprègne et j'y trouve une autre saveur.

- Ces citations d'Higelin et de Bashung ne sont pas fortuites. On pense d'abord à ces ceux-là quand on entend ta musique. Ils semblent l'avoir marqué.

- On pourrait y ajouter Gainsbourg, mais on a vite fait le tour des artistes français intéressants. Peut-être Brel aussi. Mais les trois autres sont davantage dans un univers plus électrique qui me ressemble. Ce sont pour moi des artistes phares. J'ai l'impression en écoutant Bashung d'une vraie douleur, même s'il met des mots couverts pour cacher toutes ces émotions. Et la difficulté pour moi sur ce disque a été de rendre toute l'énergie que j'y ai mise. La pression du temps qui passe devient très lourde en studio. Dix jours pour enregistrer un album, avec un titre par jour, c'est stressant. On n'est jamais sûr, et on laisse passer des détails, en se disant que ça ira. Sur scène, c'est nettement plus lâché, moins propre donc. Mais je me préfère là. Le disque a été financé grâce à une souscription, comme pour un roman là encore. Il a été enregistré au Chalet pour l'essentiel avec deux titres dans le studio de Noir Désir.

- La pochette ressemble à une fantaisie. Elle te représente torse nu sur un tapis volant.

- Mais ce n'est pas une fantaisie ! Cette idée du tapis volant, c'est pour donner l'impression de ce que je vis au quotidien. Entre ciel et terre. Sans trop savoir où je me situe. Gamin, je rêvais de faire un voyage en tapis volant. De sentir l'air. C'est sans doute bien mieux qu'un avion, un delta plane ou un planeur. Rien à faire, juste à regarder. Tu deviens l'observateur du monde, vu d'en haut.

- Comment vis-tu la sortie de ton premier disque, après plus de quinze années de musiques ?

- Forcément avec fièvre. La déception vient du constat que c'eût été tellement mieux si une maison de disque m'avait proposé de le faire. La satisfaction de faire ce disque provient surtout des souscripteurs qui m'ont permis de le réaliser,

car aujourd'hui faire un C.D., tout le monde y arrive en auto production. Après à l'écoute, c'est difficile d'être objectif. Un concert, la perception est différente. Mais un disque est un produit fini avec lequel on ne peut être indulgent, et dont on se lasse vite. Surtout si c'est ton disque. Je l'ai là comme objet, que je n'écoute jamais. Il va me servir d'outil de promotion. Je serai pris un peu plus au sérieux qu'avec mes cassettes par les organisateurs. J'ai comme la sensation cependant que nous nous trouvons dans un créneau musical qui n'est pas exactement le parfum du mois. Pas très porteur commercialement. Et personne ne nous aidera si j'en crois les réactions des médias que j'ai pu rencontrer. Il n'y a pas de place pour nous en radio. Nous ne sommes pas rap, funky disco. Nous ne faisons pas de la chanson guillerette et légère non plus. Et pour couronner le tout, nous chantons en français. Le bouquet. Alors dans ma tête, je vois s'éloigner les chimères de trouver un contrat avec une maison de disque, un rêve que j'ai eu, c'est vrai,

pendant toute une période. Juste pour avoir le confort financier qui me permettrait de vivre de ma musique comme d'autres sont électriciens ou plombiers. Donc je vais me concentrer sur la recherche d'un tourneur, pour ne plus m'éreinter à trouver des concerts. Je fais une croix sur mes espoirs de gros contrat. Et même les distributeurs semblent frieux sur le premier album d'un artiste anonyme.

Il faut encore souligner que ce C.D. n'est pas de ces objets bricolés et approximatifs que l'on acquiert porté par un élan de compassion et de militantisme, mais bien une authentique œuvre d'art de rock solide et de poésie déglinguée. A l'image du gaillard qui l'a signé, Rackam Le Grave. Tendre et rebelle.

José Ruiz ■

C.D. Rackam Le Grave, 9 titres.

Contact :

tél. 56 20 22 41 - 56 20 28 02



## CONCERT

# Le trésor de Rackam

*Le groupe Rackam vient de sortir un CD par souscription. Et donnera un concert le 25 novembre à Barbey*

**I**l s'appelle Rackam et pour simplifier les choses, a baptisé son groupe ainsi que son CD du même pseudo : Rackam le Grave, qui n'a rien à voir avec Rackham le Rouge, ancêtre du capitaine Haddock... Mais l'originalité de Rackam n'est pas dans son nom, elle est dans l'idée des cinq membres et musiciens du groupe de faire un disque par souscription, c'est-à-dire acheté d'avance par les amateurs éventuels. Pour cela, Rackam a offert un concert au défunt Dorémi, y invitant tous les souscripteurs potentiels et se retrouvant à la tête d'un financement suffisant pour produire un disque, à condition de faire soi-même la maquette, l'enregistrement, les photos et d'autres détails de ce genre. « Pour moi, dit Rackam, le plus important est de tourner, et ce disque est aussi et surtout pour nous un outil de communication, de façon à obtenir des contrats avec des maisons de disques ou des tourneurs. »

A 34 ans, Rackam, qui vient de Normandie, a déjà un passé musical signifiant. Après avoir fait partie de la « petite famille » de Little

Bob Story, puis de Réaction vodka, groupe de son époque normande, il débarque par hasard à Bordeaux au début des années 80. Là, il rencontre l'ancien batteur de Strichnynne qui lui met le pied à l'étrier. Papparazzi voit le jour, qui fait le Boulevard du rock au Grand-Parc en 1982. De l'accumulation des groupes naît l'envie de tout arrêter pour voyager et se nourrir d'autre chose. « Je suis parti au Brésil, dit-il, et puis j'ai repris la musique tout seul : je faisais des jingles pour des radios, des musiques de films et j'écrivais des chansons... Jusqu'à ce que l'envie me reprenne de reformer un groupe. »

C'est chose faite aujourd'hui avec Looping, Charlie, Papano, Paolo Gonetti qui participent à l'aventure de ce CD original, facétieux, mélodieux et... grave comme Rackam. Le groupe sera en concert à Barbey, samedi 25 novembre, pour fêter l'événement.

► **Le 25 novembre, à 20 h 30, au théâtre Barbey.**

S.A.







